

LE SECHEY

Le petit chaperon rouge et un drôle d'oiseau

Le 17 mars au Séchey, le conteur Philippe Campiche a déballé de son sac à malices quelques fabliaux pour marmots dont il a le secret. Décollage immédiat.

Goéland du verbe, petit moineau pailleur ou épervier poète, Philippe Campiche, franchissant sans encombre la fenêtre, s'est posé dimanche en fin d'après-midi sur l'auguste planché de la Grande salle du Séchey.

Le temps de quatre histoires, petits et grands enfants se sont réfugié sous son verbiage, savourant de l'imaginaire comme on déguste une friandise. Ils étaient une cinquantaine.

Et si la rencontre fut courte, l'oiseau n'en a pas pour autant oublié de secouer son scintillant ramage, lui, qui soit dit en passant, arrive à quarante ans d'épopées goulument narrées.

Expressif l'air de rien, fantaisiste comme on est vagabond, bohémien se jouant de l'air du temps, il sait rendre les bambins très réactifs, et mettre les grandes personnes le cœur en joie.



Plouf dans les histoires

De mille lieux, ce voyage au pays du merveilleux commence avec la création du monde et la quête d'un animal malin. Une souris en l'occurrence, capable de ramener au Grand Maître rien moins qu'un tigre. Le tout sorti tout droit du pot à contes qui s'ouvre quand on lui dit «Crac!»...

Puis débarquent le petit chaperon rouge et sa mémé. Ils se font mangé tout cru par le méchant loup, mais pas de chasseurs à l'horizon pour estourbir définitivement le carnivore. Ils sont à la pêche.

Le sort de nos deux héroïnes étant définitivement scellé, passons à une maison blanche sans porte ni fenêtre. Si tu en sors, tu ne peux plus y entrer. Quésaco? Un œuf tout neuf. C'est ici aussi que l'on apprend que si ça change, ça ne sera plus pareil et que dans les contes, on peut traire des poules.

Survint alors l'ourson Oscar, qui fait tout de suite pensé à du pain d'épice, et la petite fille Lulu. L'un des deux (devinez lequel..) mange toute la famille. Une histoire terrible, mais que l'on avale aussi tout cru.

«Mes contes sont arrivés sur deux pattes, ils repartent sur une bonne centaine de guiches», a conclu le Sorcier des Mots follets avant de reprendre son envol. Enfin presque!



Un farfadet à suivre à la trace

Pour ceux qui ont raté le coche et le volatile, sachez que Philippe Campiche est un type qui a des ressources. Menant de front une demi-douzaine de spectacles, il change de registre aussi aisément que de peau. Ces temps, l'infatigable troubadour tourne un peu partout en Suisse romande ce qui le rend facilement repérable.

De «Ouh la la les loups», contes en duo harpe et chant avec sa fille Julie aux «Contes en liberté» et à «Yonn», en passant par le saisissant oratorio parlé «Kalavrita des mille Antigone», son regard d'espiègle se fait plus grave et plus profond. Plus sincère peut-être aussi...

Humain plus que lutin, ce drôle d'oiseau en devient un grand bonhomme, un colporteur de rêves et d'espoir trop à l'étroit dans son costume d'indomptable sauvageon.

«Si ça change, ça sera plus pareil!» chuchote le vent...

Alex Charmey

Feuille d'Avis de la Vallée de Joux – Parution du 21 mars 2013

Infos, spectacles et plan de tournée: www.philippecampiche.ch